
COMPTES RENDUS

Marie-Claude Belis-Bergouignan, Bernard Jullien, Yannick Lung, Murat Yildizoglu, *Industries, Innovations, Institutions*, Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac, 2011, 427 p.

L'ouvrage collectif coordonné par Marie-Claude Belis-Bergouignan, Bernard Jullien, Yannick Lung et Murat Yildizoglu propose une relecture critique des travaux sur l'économie de l'innovation et la dynamique industrielle. Les différents chapitres sont rédigés essentiellement par des membres, actuels ou anciens, de l'équipe E3I (Industries, Innovations, Institutions) du laboratoire GRETha de l'Université de Bordeaux IV. Ils reproduisent les débats et les échanges théoriques et méthodologiques qui animent cette équipe depuis une dizaine d'années.

Cet ouvrage s'inscrit dans la tradition structuraliste de l'économie industrielle (Arena, 1990 ; Carlsson, 1992), cherchant à identifier les stratégies des firmes et des acteurs ou à déterminer le rôle des institutions et l'efficacité des politiques publiques en matière d'innovation industrielle, par opposition à l'économie industrielle classique, centrée sur la question des structures de marché et d'efficacité en matière d'allocation des ressources, qui privilégie une démarche microéconomique. Les neuf chapitres qui composent l'ouvrage déclinent les différentes approches hétérodoxes (évolutionnisme, institutionnalisme, école de la régulation), développées de façon conséquente dans la pensée économique française. Ces chapitres s'articulent au sein de quatre grandes parties, portant successivement sur la dynamique industrielle, les dynamiques sectorielles, les dynamiques spatiales et les dynamiques institutionnelles.

Cet ouvrage ne propose pas une approche fondamentalement innovante par rapport aux travaux précédents en économie industrielle. Son objectif est plutôt celui de revisiter et de prolonger les différentes approches théoriques développées autour du triptyque industrie – innovation – institution, en mettant bien en évidence le poids asymétrique de chacun de ces vecteurs dans le changement des structures de production, selon l'entrée théorique considérée. Sa véritable plus-value, notamment pour les étudiants avancés et les chercheurs, réside davantage dans la synthèse d'un ensemble de travaux souvent hétéroclites.

Evidemment, par son objectif même et par sa construction, cet ouvrage rencontre certaines limites qu'il convient de souligner.

En premier lieu, en se focalisant uniquement sur les approches de la dynamique industrielle, ce recueil de textes laisse le chercheur perplexe quant à la confrontation avec les autres ensembles théoriques, à savoir les travaux en organisation industrielle et ceux de la nouvelle économie industrielle. Certes, l'introduction permet de clarifier les positionnements respectifs de chacun de ces ensembles, mais le lecteur aurait souhaité une mise en perspective plus systématique des oppositions et/ou des rapprochements constatés. Dans la même

logique, les éventuels liens avec d'autres courants théoriques, tels que la croissance endogène ou l'économie géographique, auraient pu donner une dimension complémentaire utile à cet ouvrage.

En second lieu, le choix de proposer essentiellement des articles de synthèse théorique, sans consacrer une partie de l'ouvrage à des travaux de nature empirique, contribue à renforcer l'ambiguïté autour d'une certaine « inflation » de concepts non clairement définis et souvent substituables.

Ces limites ne sauraient cependant réduire l'intérêt que cet ouvrage représente pour l'étudiant désireux d'une synthèse autour des travaux contemporains sur la dynamique industrielle et l'économie de l'innovation.

Michel Dimou

LEAD, Université du Sud Toulon-Var